

De THE MOEBIUS STRIP à MOEBIUS KIDS

Gilles Jobin : Après avoir beaucoup joué cette pièce à travers le monde [...], changé plusieurs fois de distribution et fait des stages d'introduction au Moebius System, j'ai réalisé que cette pièce avait un potentiel pédagogique et créatif que je ne soupçonnais pas à l'époque de la création. [...] Lors de différents stages donnés à l'occasion des tournées de *The Moebius Strip*, je m'amusais librement avec le système. Avec plusieurs dizaines de danseurs, celui-ci prenait de l'ampleur : je trouvais de nouvelles formules, de nouvelles relations, de nouvelles combinaisons. Comme sur un échiquier, les possibilités semblaient se développer à l'infini. Le système Moebius devenait un système libre et ludique.

Quand Manon Hotte m'a demandé de faire un stage d'introduction de mon travail chorégraphique auprès des membres de la Compagnie Virevolte, je leur ai tout de suite proposé de travailler sur le système organiquement organisé et de jouer sur la grille. C'est au cours de ce travail avec ces jeunes danseurs, en constatant leur application, leur concentration et toutes les possibilités offertes à la fois par leur corps et par le système, que l'idée de créer un *Moebius Kids* s'est imposée.

L'objectif n'était pas de remonter une pièce de répertoire ou d'en faire une version édulcorée, mais de trouver de nouvelles articulations, de nouvelles possibilités au système. Si *The Moebius Strip* est une pièce pour cinq danseurs, pour *Moebius Kids*, ils sont quinze enfants, trois fois plus de corps en scène, comme une multiplication. *The Moebius Strip* se voulait une réflexion abstraite sur le sens de la vie, ou comment l'humain est mortel mais aussi passeur de vie, passeur de connaissance, en route sur le ruban infini de la vie. Une pièce en hommage à la lumière transmise par un père à son fils et comment envisager la fin face à la vie qui continue qui renaît encore et toujours. Avec des enfants, il s'agit de mettre en action une pièce avec des êtres qui ont tout juste compris le sens de la vie. Car quand on est enfant, on est immortel. *Moebius Kids*, c'est alors comme créer une pièce avec des immortels. Et la dernière chose que l'on veut faire avec des immortels, c'est leur parler de la mort...

Alors *Moebius Kids* doit être une pièce de vie. Avec des enfants, je travaille de manière plus ludique, pour une pièce plus lumineuse, moins sérieuse.

Il est donc question d'un travail de re-création, de « récréation ». Il faut trouver les règles des jeux qui seront le moteur de la pièce. Un travail en toute liberté, puisque l'on peut s'appuyer sur le fil conducteur de la grille, mais aussi sur l'architecture de la pièce déjà créée. Tout est revu, revisité. La musique a été réécrite par le compositeur genevois Clive Jenkins et la grande descente au noir, conçue par Daniel Demont, qui constitue la structure même de la pièce sera inversée : du noir presque total à une forte lumière saturée.

En mai 2007, la compagnie Virevolte présentait *Moebius Kids* en première au Théâtre Am Stram Gram, à l'occasion de la création de 22h 41min 05sec, chorégraphie de Manon Hotte.

Hommage

"Vous avez été bluffée par The Moebius Strip ? Eh bien moi, ce sont les qualités de ces jeunes interprètes qui me bluffent", commence Gilles Jobin. [...] Un hommage, d'entrée. Celui de ce chorégraphe confirmé qui a notamment fait danser le Ballet du Grand Théâtre de Genève, à Manon Hotte, pédagogue passionnée. Depuis quinze ans, cette Québécoise, installée dans le quartier de Saint-Jean, cherche comment transmettre le quoi et le pourquoi de la danse à ses élèves âgés de 4 à 18 ans. Visiblement, elle a trouvé. Et certaines de ses pupilles, réunies dans la compagnie Virevolte, ont ainsi pu tirer le meilleur de ce créateur qui mêle contraintes et libertés dans sa logique chorégraphique.

"Avec Manon Hotte, on trouve nos propres mouvements qui sont ensuite fixés", explique Natasha, 15 ans. "Avec Gilles Jobin, c'est le contraire : il nous a enseigné son vocabulaire, des gestes bien précis et, ensuite, à nous de choisir dans des séquences données à quel moment exact et avec qui on va les réaliser".

Le chorégraphe appelle ça un "choix organiquement organisé" qui demande au danseur d'être toujours en pleine action "exactement comme un footballeur qui connaît ses combinaisons, mais ne sait jamais quand il va les jouer". Ainsi, le danseur évite notamment les excès de théâtralisation. "C'est vrai qu'on est tellement à l'affût qu'on n'a pas le temps de se raconter d'histoires", confirme Elisa, 12 ans. Qui se rappelle son corps courbaturé au moment d'intégrer les mouvements de base. "On travaille beaucoup au sol, en profondeur et en résistance sur les bras... C'est physique !"

Gilles Jobin : Pourquoi ne pas partir de la fin de MOEBIUS STRIP et effectuer une nouvelle boucle ? Et un jour peut-être, réunir les deux pièces, *The Moebius Strip* des adultes et *Moebius Kids* des enfants, pour une boucle sans fin, de la lumière au noir, et du noir, à nouveau vers la lumière... Le peut-être devient sûrement, puisqu'en octobre 2007, cette nouvelle boucle de Moebius se crée : *The Moebius Strip + Moebius Kids* est présentée en première à Genève.

Manon Hotte : Ils sont entrés très vite dans l'univers de Gilles et de son système. Ce travail est formateur, mais c'est aussi une expérience artistique que Gilles mène avec respect avec eux. Avec lui, les danseuses et le danseur ont gagné en rapidité dans leur tête et en confiance. Cette collaboration est une très belle histoire.

Natasha Samson : "Pour moi, c'est une chance énorme d'avoir pu travailler cette pièce. Elle m'a beaucoup apporté, surtout au niveau de la réflexion et de l'observation. En effet, on doit toujours faire attention aux autres, à l'espace, aux "incidents" qui arrivent, même

lorsque cela fait une semaine que l'on présente la pièce chaque soir. On est toujours en train de se poser des questions et trouver des solutions."